

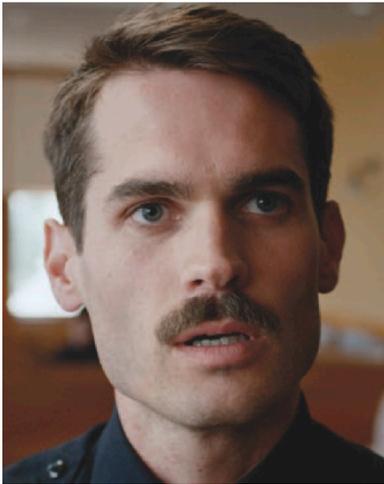
## Thunder Road

de Jim Cummings - États-Unis - 12 septembre 2018  
avec Jim Cummings, Kendal Farr, Nican Robinson, ...  
V.O.S.T. - 1h31

**Grand Prix - Festival du cinéma américain de  
Deauville 2018**



Jeudi 15 novembre 2018 18h30  
Dimanche 18 novembre 2018 11h00  
Lundi 19 novembre 2018 14h00  
Mardi 20 novembre 2018 20h00



Jim Cummings est un auteur, réalisateur, producteur et acteur. Son premier long métrage *THUNDER ROAD* a remporté le Grand Prix du Jury au SXSW en 2018. Le court métrage *THUNDER ROAD* a reçu le Grand Prix du Jury au Sundance Film Festival en 2016. De plus, il a été sélectionné pour faire partie des 25 nouveaux visages du cinéma indépendant du Filmmaker Magazine en 2012. Jim a également écrit et réalisé la série *STILL LIFE* et la série *THE MINUTES COLLECTION* projetées à Sundance et SXSW. Il est né à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane et vit maintenant à Los Angeles.

### Entretien avec Jim Cummings (Extraits du dossier de presse du film)

#### **Tout *Thunder Road* est bâti sur un trop plein d'émotions, que votre personnage ne sait pas gérer.**

C'est vrai, tout part de là. À l'origine, il y a le court-métrage du même titre (vainqueur à Sundance 2016), qui se résumait au monologue d'un flic qui parle à l'enterrement de sa mère et qui se laisse déborder par ses émotions. Quelque part, je savais que c'était une comédie, mais en même temps, je trouvais ça émouvant. Je me disais « en fait, ça pourrait presque être du PIXAR ! », ce genre de films où on rit, on pleure, on ne sait plus si on rit ou si on pleure, où finit une émotion et où commence la suivante. Ils sont trop rares, ces films-là. Et s'ils sont si rares, c'est parce qu'ils sont extrêmement difficiles à réussir. Il est déjà très compliqué de faire rire ou pleurer le public, alors imaginez, les deux à la fois ! Et donc, à mesure que je répétais mon texte pour le court-métrage, j'ai pris conscience que ça pourrait marcher sur un long. Il y avait un film là-dedans... Le personnage en tant que tel et l'histoire proprement dite ne sont venus que dans un second temps. Au début, par exemple, je faisais le monologue sans accent. Et puis je me suis dit « et s'il était du sud ? ». Parce que j'avais l'intuition que le personnage gagnerait à être issu d'une culture qui ne sait pas gérer la fragilité masculine. Moi-même, je viens de la Nouvelle-Orléans, alors je me suis inspiré de gars avec lesquels j'ai grandi, des gars qui ont baigné depuis l'enfance dans cette masculinité toxique. Le personnage est tout naturellement sorti de là : il a une fragilité en lui, des émotions qu'il ne sait pas gérer, parce qu'on ne lui a appris qu'à les réprimer, en faisant le dur et en se prenant au sérieux. Dès lors, je n'avais qu'une envie : le rendre encore plus pathétique et que son entourage abuse encore davantage de lui. Parce que si je réussissais mon coup, ça le rendrait encore plus drôle et plus touchant.

## Encore fallait-il trouver un acteur capable d'exprimer ça. Vous-même, en l'occurrence !

Au début de ma carrière, j'ai fait de la production à droite à gauche, sur des projets de copains, parce que j'étais bon au téléphone et que je savais utiliser Powerpoint et Excel pour faire des devis et des plannings. Et je me suis retrouvé plusieurs fois en situation de travailler sur « une comédie » mais qui ne me faisait pas vraiment marrer. Ou sur « un drame », mais qui ne me faisait pas réellement chialer. Alors pour *Thunder Road*, je suis parti de mes propres émotions, de mon propre métabolisme. En l'écrivant, je riais, je pleurais, j'étais dans tous mes états. Donc je savais que j'étais dans le vrai. Ensuite, une fois sur le plateau, c'était encore autre chose. Je tentais toutes sortes de grimaces et de trucs ridicules pour faire marrer l'équipe – j'étais prêt à le faire mille fois s'il le fallait, jusqu'à ce qu'ils se marrent pour de bon. Pour ce qui est de pleurer, surtout au milieu de ces prises très longues, il faut avoir tout préparé, tout millimétré au point de finir par oublier l'équipe, la mise en place, et d'essayer de devenir vraiment ce pauvre type qui a perdu sa mère et qui doit faire face à un auditoire – mais aussi à sa perte, son chagrin, ses souvenirs, tout ce qu'elle lui a transmis. Pour m'inspirer, j'avais mon smartphone, sur lequel j'avais des images de Lady Di ou de ses fils William et Harry à son enterrement, le genre de choses qui me bouleversent à chaque fois. Je sais que ça peut paraître idiot, mais je me plongeais dans ces images et ça me mettait dans l'état émotionnel adéquat. Il y avait aussi cette phrase des parents de Rémy Belvaux, l'auteur de *C'est arrivé près de chez vous*, après que leur fils s'est donné la mort : « il nous a laissé un chef-d'œuvre et mille questions sans réponse ». La phrase la plus triste que j'ai entendue dans ma vie ! Je regardais ça sur mon téléphone, je pleurais un coup et je n'avais plus qu'à dire « action ! ».

## C'est incroyable d'imaginer que vous n'aviez aucune expérience d'acteur avant *Thunder Road*.

Je savais que j'étais un acteur honnête. Pas « bon », ni « génial », mais honnête. Quand je m'entraînais en privé, sous la douche ou dans ma baignoire, je me disais « mince, mais c'est vraiment bien. Ça pourrait même être très très bien ! ». J'aime les films avec De Niro et Pacino, ces durs à cuire qui passaient leur temps à s'humilier à l'écran. Petit à petit, je me suis convaincu moi-même que ça marcherait.

## Pourquoi un flic ?

Au départ, j'avais juste l'idée d'un court-métrage qui ne serait qu'un monologue en un seul plan. Un pote m'a parlé d'un enterrement où il avait vu le speech de quelqu'un qui avait perdu sa mère, et ça a été un déclic. Et puis quelques jours plus tard, je rencontre des policiers, qui m'expliquent qu'en Californie, ils sont tenus d'aller aux enterrements en uniforme ! Là, je savais que je tenais le film. Plus aucun doute. Dès le lendemain, j'ai commencé à laisser pousser ma moustache.

## ????

Pour les flics américains, la seule pilosité faciale autorisée est la moustache. Alors, ils la laissent souvent pousser comme un signe d'appartenance et de fierté pour leur boulot. Le résultat, c'est que dans notre inconscient collectif, police = moustache. N'importe quel show télé, n'importe quel polar des années 70, ils ont la moustache ! Et c'était génial pour nous d'imaginer notre personnage se raser religieusement tout le reste, et garder ce truc qui lui donne un air ridicule. Ça lui donnait une identité esthétique. Ce sourcil idiot au-dessus de ses lèvres. J'en ai parlé à des agents, ils m'ont dit « c'est comme ça, mec ». Pour moi, c'était idéal. Je n'avais jamais porté la moustache auparavant. Ça me permettait de me fondre dans le personnage, ce type qui se prend trop au sérieux.

<b>Prochaines séances :</b> <b>Leave no Trace</b> Jeudi 15 novembre 21h00 Dimanche 18 novembre 19h00 <b>Le Temps des forêts</b> Lundi 19 novembre 19h00 <b>Under the Tree</b> Jeudi 22 novembre 18h30 <b>Burning</b> Jeudi 22 novembre 21h00	<b>Court métrage :</b> BAD TOYS Nicolas Douste, Daniel Brunet - Animation 5'45 Des braqueurs en fuite, deux flics de choc sur leurs traces : une course-poursuite où tout n'est pas joué... Placé sous les doubles auspices de Marguerite Duras et de Michael Bay (!), <i>Bad Toys II</i> tient toutes ses promesses de « déconnade » annoncée...
---	--

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ \*

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,70€

(hors week-ends et jours fériés)